

### Sélection du mois de novembre 2014 La lutte anarchiste contre la gentrification

C'est un thème récurrent au sein de la mouvance anarchiste. Dans plusieurs sites, un onglet spécial lui est consacré. Sur le blog du Chat Noir Emeutier, des catégories telles que « *Attaques contre la gentrification* », « *Nique la rénovation urbaine* », « *Urbanisme et gentrification* » sont spécifiquement dédiées à ce domaine de lutte. La même catégorie « *Urbanisme, mixité sociale et gentrification* » se retrouve sur Non-Fides, de même que sur le blog Attaque, « *Gentrification toi-même* ».

La gentrification (anglicisme créé à partir du terme gentry signifiant petite noblesse) est liée à un processus d'appropriation du milieu urbain par les classes sociales aisées. Ce processus se traduit par la réhabilitation des bâtiments et l'accroissement des valeurs mobilières. Il s'agit donc aux yeux des anarchistes d'une concrétisation très réelle par le milieu urbain de la lutte des classes. Les plus pauvres qui habitaient le quartier avant sa rénovation ne peuvent désormais plus suivre l'augmentation des loyers qui en est la conséquence et doivent chercher ailleurs, souvent dans des quartiers moins chers et plus éloignés du centre.

La rénovation urbaine est en conséquence toujours condamnée par les milieux anarchistes qui y voient la domination des classes représentant le capitalisme : « *l'embourgeoisement des centre-ville* », où « *des magasins bio, des cafés branchés et des galeries design permettent d'augmenter les prix du logement dans les quartiers populaires* », où la « *petite bourgeoisie intellectuelle remplace les classes populaires qui habitaient depuis longtemps dans les vieux immeubles du centre-ville* » diffuse Zones-Subversives (13/10/2013).

#### ***La classe honnie des bobos, mais pourquoi tant de haine ?***

L'anarchie, dans le courant du marxisme, s'inscrit dans une perspective de lutte des classes mais y ajoute également l'absence de l'Etat, l'absence d'une autorité centralisée (ou non) sur les individus dont la liberté est l'axe majeur des thèses anarchistes et qui ne peut se concrétiser que dans l'autogestion collective des individus qu'elle soit politique ou économique. Ce qui explique que, dans les attaques contre les acteurs de la rénovation urbaine, les mairies soient fréquemment visées car elles représentent le symbole du donneur d'ordre : l'Etat. Les slogans illustrent cette lutte dans ce courant du marxisme : « *Pas de guerre entre les peuples, pas de paix entre les classes* » (Chat Noir Emeutier).

La classe intellectuelle de la petite bourgeoisie est la plus honnie car c'est par elle que commence le processus de gentrification et, notamment, par ses artistes qui initient le processus.

Extrait de Non Fides (Numéro IV p 46) : « *L'avant-garde artistique est celle qui débroussaille les forêts de la guerre immobilière pour les pouvoirs publics et les promoteurs. Tel est le processus de gentrification par l'art : comment faire d'un quartier populaire un quartier branché ?* ». Les anarchistes en décomposent le mouvement :

1 : « *commencer par établir de grands projets municipaux, souvent culturels, comme un centre artistique* » ;

2 : « Favoriser l'installation de commerces tertiaires économiquement et culturellement sélectifs : boîtes de nuit branchées, ateliers créatifs, restaurants de cuisine créative, boutiques d'art, cinémas de gauche, magasins bio, détaillants de commerce équitable » ;

3 : « Commencer de grands chantiers publics : nouvelles places de crèches, universités, espaces associatifs citoyens, commissariats, espaces verts, système de vélos en libre service, nouveaux axes de transports en commun » : on note ici que toutes les cibles des attaques potentielles sont de fait listées ;

4 : « Peut alors commencer la phase de nettoyage humain : augmentation des loyers de tous les habitats proches des chantiers cités plus haut, accélération des expulsions locatives sous divers prétextes : insalubrité, expulsion de squats, renforcement des effectifs de police, plus de surveillance technologique » ;

5 : « l'avant garde artistique peut alors servir d'appât. Ils peuvent alors se regrouper dans un nouvel espace communautaire en traînant derrière eux la cohorte des admirateurs et de ceux qui doivent être là où il faut être » ;

6 : « Les pauvres finissent par lever l'ancre et sont repoussés encore un peu plus loin aux confins des métropoles. De nouvelles populations s'installent alors à la remorque des artistes... plus enclines à participer à la vie du quartier, c'est à dire à voter, à trier ses déchets, et à prévenir la police de toute malversation. Ces populations plus solvables et intégrées vont alors mieux consommer. Elles ne seront pas sujettes au chômage de masse et offriront une coopération sans faille aux différents tentacules de la machine. Bien plus dociles, leur mécontentement n'ira jamais plus loin que l'insurrection pétitionnaire ou la cyber-manif. La ville se prémunit alors des émeutes urbaines, des agressions sur flics et pompiers et de tout autre acte de dé-pacification sociale »

C'est dire si la gentrification, pour les anarchistes, participe du processus d'aliénation des individus qui conclut : « quand le pinceau devient le prolongement de la matraque, flics et artistes sont deux moyens complémentaires de la chasse aux pauvres, les deux faces d'une même pièce ». La gentrification, c'est l'assimilation par l'Etat-ville.

### ***L'espace urbain, théâtre de la lutte***

L'espace urbain devient ainsi l'espace privilégié de la lutte car il en est une concrétisation en y concentrant toutes les formes d'autorité et de domination combattues par les anarchistes.

Et, de reste, les actions contre la gentrification ne manquent pas de suivre le discours : « S'attaquer au vivre ensemble et à l'intérêt général » souligne Attaque (15/09/14), pour des actes de vandalisme sur un équipement polyvalent à Vénissieux, des tags « *Non aux collabos* », sur les véhicules de la mairie de Valence où 21 véhicules ont été endommagés (Attaque, 13/08/14), d'autres « *collabos* » sont également cités dans la brève « *Quelques bâtons dans les roues* », (26/10) où plusieurs véhicules de Challancin, de la SNCF, de Vinci, d'Orange et de « *ce batard* » de JC Decaux ont été vandalisés ; des attaques contre SPIE (et ses filiales ou sous traitant notamment Outarex dont un chantier de construction de logement a été incendié en novembre, « *SPIE, portrait d'un collabo* », (Non-fidès, 08/11/14).